

des événements qui se déroulent ici-bas, terrible doit être sa fureur.

Qui eut compté sur un tel résultat, il y a cinquante ans !

Aujourd'hui le doute n'est plus possible, l'Angleterre redevient catholique ; la prédiction d'Ignace Spencer, dont le zèle a rallumé le flambeau, s'accroplit à la lettre.

Il avait dit : " Nous sommes mille, dans un demi-siècle, vous serez un million. "

Ce chiffre est dépassé ; la faction anglicane, escuyant défaites sur défaites, recule sur toute la ligne, ses sophismes ont été percés à jour, sa philosophie embrochée, convaincue d'erreur. D'illustres archevêques, comme Mgrs Manning et Wisemann, achèvent de porter à cet arbre pourri les derniers coups de hache.

Encore un peu et vous ne le verrez plus !

M. de Bismarck a-t-il jamais songé à l'influence qu'exercera un jour l'Angleterre catholique ?

Ce retour d'une grande nation au chemin qu'il sème de ronces et d'épines, n'a pas le don de la satisfaire.

Nous en sommes fort aise. Tout ce qui irrite et déconcerte l'esprit du mal, doit réjouir et raffermir les vrais partisans du bien, les chrétiens en un mot.

Honte aux citoyens animés d'autres sentiments ! Ceux-là ne peuvent être que des révolutionnaires chez lesquels la haine de la religion l'emporte sur le patriotisme.

Les anglicans sont furieux, on le serait à moins.

Cette multitude de sectes qui s'entredéchirent dans l'Eglise réformée, confirmeront de la façon la plus éclatante l'axiôme de Bossuet : " Tu es, donc tu n'es pas la vérité. "

Là où l'union fait défaut, rien de solide. (Profitez, nous Canadiens, en tout et pour tout de cette vérité des plus lumineuses.)

Ce noble spectacle des conversions chaque jour plus multiples, nous console et nous satisfait.

Pas de semaine ne se passe sans que de nouvelles défections augmentent le chiffre des catholiques anglais, au grand désespoir des ennemis de Rome.

Le schisme a vécu, le lord l'abandonne, l'aristocratie qui, pendant des siècles fit sa force, le repousse.